

Texte 4

Mes nuits sans tes jours

Il fait nuit, je me réveille en sursaut quelque part dans la maison. J'ai comme une irrépressible envie de pisser.

C'est le fauteuil, qui ce soir encore, m'a tendu ses bras. Ce sont les seuls qui m'accueillent désormais.

C'est le téléviseur, qui ce soir encore, m'a regardé tandis que je m'endormais. C'est lui qui me regarde désormais.

Tes bras, tes yeux. Voilà ce que je veux. Mais, ils sont si loin maintenant que parfois j'ai peur de les oublier. La chaleur de ta peau, le bleu profond de ton regard, Dieu que cela me manque moi qui n'y prêtais plus d'attention depuis si longtemps. Pourquoi faut-il donc qu'une personne vous manque pour que notre cœur se réveille de sa torpeur faite de routine et d'habitudes ? Tu aurais dû me réveiller. Tu aurais dû me bousculer.

Dans chacune des pièces de cette bien trop grande maison, je garde un souvenir de ton passage. C'est si dérisoire, ces tout petits riens que je répands, comme un parfum de toi. Imperceptible, tenace, entêtant.

Il fait nuit dedans, car c'est nuit dehors. En vérité, il fait nuit tout le temps depuis le jour où tu as emporté toute la lumière du monde, me laissant seul dans le noir. Une obscurité perpétuelle qui me colle à l'âme. Le froid, si intense, c'est ce que tu as laissé en me quittant. Alors, je souffle sur mes doigts pour les réchauffer, mais c'est peine perdue, le soleil a disparu. Je voudrais que tu me prennes les mains et que serrées contre les tiennes, elles aient chaud à nouveau. La vie a desserré l'étreinte, l'union est brisée.

Moi, je suis sur terre. Et toi ? où est tu donc partie ? Dans quel pays voyages-tu ? Fait-il beau là où tu te trouves, loin de moi ?

Je cherche la porte qui me fera te rejoindre. J'essaye de toutes mes forces, mais je ne la trouve nulle part. C'est, que sans toi, je ne suis qu'un pauvre et triste aveugle, tâtonnant pour trouver sa route.

J'aurais tellement voulu partir le premier. Egoïste ? Je le confesse car cette souffrance est interminable. Fermer mes yeux, boire ton regard une ultime fois et puis, terminé. Je n'aurais pas eu à souffrir du manque de toi. Cette absence n'est pas qu'apparence, elle pèse une tonne et emplit tout l'espace de ma vie. Même l'univers est plus peuplé, que ces murs désertés de vie.

C'est ensemble que j'imaginai notre voyage. Prendre le même train pour je ne sais où. On s'en fiche de la destination du moment que l'on y parvienne ensemble. Franchir les frontières du visible, du possible, du tangible, pour un monde pur, éthéré, libéré. Et puis, s'il n'y avait rien, cela n'aurait aucune espèce d'importance, puisque deux nous étions, deux nous serions restés. Les chaînes qui entravent mes pieds font un mal de chien. J'ai juste envie d'en finir avec ce cauchemar.

Je me lève de ce fauteuil. Il faut que j'aille finir ma nuit dans mon lit, seul. Et j'ai toujours cette envie de pisser.